

Boldini

Les plaisirs et les jours

Du 29 mars au 24 juillet 2022



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h

Informations et réservations sur :
petitpalais.paris.fr



Giovanni Boldini, *Portrait de Miss Bell*, 1903, huile sur toile, Villa Grimaldi Fassio, Civica Raccolta Luigi Frugone (Musei di Nervi), Italie © Musei di Nervi, Raccolte Frugone

Cette exposition bénéficie du patronage du ministère de la Culture italien.



Cette exposition bénéficie du soutien de la Maison Dior.

DIOR



Contact presse

Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
01 53 43 40 14
06 45 84 43 35



Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 5
Visuels presse	p. 10
Biographie	p. 18
Catalogue de l'exposition	p. 19
Application de visite	p. 20
Programmation autour de l'exposition	p. 21
Paris Musées	p. 26
Le Petit Palais	p. 27
Informations pratiques	p. 28

Communiqué de presse

Le Petit Palais consacre une grande exposition à l'artiste italien Giovanni Boldini (1842-1931), dont la dernière rétrospective en France remonte à plus de soixante ans. Pourtant, le portraitiste virtuose fut l'une des plus grandes gloires du Paris au tournant des XIX^e et XX^e siècles, en observateur attentif de la haute société qu'il admirait et fréquentait.

Une scénographie évocatrice et immersive accompagne un parcours riche de 150 œuvres mêlant peintures, dessins, gravures, costumes et accessoires de mode prêtés par des musées internationaux comme le musée Giovanni Boldini à Ferrare, le Museo di Capodimonte à Naples, la National Portrait Gallery de Londres, le musée d'Orsay, le Palais Galliera, le MAD parmi tant d'autres, et de nombreuses collections particulières.

À travers l'œuvre de Boldini, l'exposition invite le public à revivre les plaisirs de la Belle Époque et l'effervescence d'une capitale à la pointe de la modernité.



G. Boldini, *Scène de fête au Moulin Rouge*, vers 1889, Huile sur toile
Paris, musée d'Orsay, accepté par l'État à titre de dation, 2010
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Né en Italie à Ferrare en 1842, Boldini passe la majeure partie de sa vie dans la Ville Lumière. Il est vite introduit dans les milieux artistiques et devient proche de Degas. Protégé du marchand Adolphe Goupil, il se fait remarquer par le choix de ses sujets qui évoquent la modernité et le bouillonnement de la vie parisienne. Boldini profite des loisirs qu'offre la capitale et sort tous les soirs au théâtre, au restaurant en emportant toujours avec lui ses crayons. Les lumières nocturnes créées par le nouvel éclairage électrique le fascinent ainsi que les mouvements incessants de cette ville qui ne s'arrête jamais. Les tableaux qu'il tire de ses croquis comme *Scène de fête au Moulin Rouge* témoignent de l'effervescence qui s'empare alors de la ville.

L'artiste se lie également d'amitié avec le caricaturiste Sem et le peintre Paul Helleu et tous les trois deviennent inséparables.

Mais au-delà de ces scènes de genre, ce sont ses portraits qui vont lui apporter le succès. Boldini saisit d'une manière très moderne mais à contre-courant des avant-gardes tout ce que la capitale compte d'héritières, de princesses, de dandys, d'artistes et d'écrivains. Ses portraits qui vont fixer à jamais le tout-Paris de la Belle Époque sont comme les équivalents picturaux des personnages d'*À la Recherche du temps perdu* de Proust, l'un de ses plus grands admirateurs. Avec ces tableaux, le peintre témoigne également de son goût prononcé pour la mode. Il brosse à grands traits les plus belles tenues des couturiers Worth, Paul Poiret, Jacques Doucet et bien d'autres et développe, au fil de ces commandes, un style unique qui sera sa signature : une touche rapide, une attention à la pose du modèle, une mise en valeur de la ligne serpentine des corps.

À travers les œuvres présentées, l'exposition livre un témoignage captivant et émouvant de ce Paris perdu.



G. Boldini, *La Promenade au Bois*, vers 1909. Huile sur toile.
Ferrare, Museo Giovanni Boldini
© Ferrare, Museo Giovanni Boldini.



G. Boldini, *Conversation au café*, 1879
Huile sur bois
© Francesca Dini Archive, Florence

Commissariat :

Servane Dargnies-de Vitry, conservatrice des peintures du XIX^e siècle au Petit Palais
Barbara Guidi, directrice des musées de la ville de Bassano del Grappa

Parcours de l'exposition

Prologue

Reconnu comme l'un des grands portraitistes de son temps, Giovanni Boldini capture la vitalité et l'effervescence de toute une époque, avec une extraordinaire virtuosité technique. Qu'il représente la Toscane des années 1860, le Paris de la Troisième République ou le milieu mondain et frivole de la Belle Époque, il est le peintre d'une période foisonnante. À l'instar de Marcel Proust en littérature, il se mêle à la société qu'il peint et livre ainsi un ample témoignage sur ses personnages, ses goûts, ses mœurs et ses plaisirs.

Mais Boldini fut victime de son succès. Trop exubérant pour les uns, trop mondain pour l'avant-garde, trop facile ou trop chic pour les autres : on lui a reproché de répéter la même formule et d'en tirer des avantages personnels et économiques, loin de l'image d'Épinal de l'artiste bohème. En réalité, Boldini ne se conforme à aucune règle. Innovateur infatigable, il a su se montrer sensible aux maîtres du passé tout en restituant la frénésie de la modernité, grâce à son coup de pinceau virevoltant. Par ce choix d'un art individuel et indépendant, il a conservé tout au long de sa carrière une originalité absolue.

Grâce à l'engagement exceptionnel du Museo Boldini de Ferrare, le Petit Palais présente l'artiste italien sous toutes ses facettes, de ses débuts à Florence à sa longue carrière parisienne, de ses tableaux de genre à ses portraits mondains, en passant par toute une production plus intime, jalousement gardée dans son atelier de son vivant. L'exposition rend hommage au peintre des élégances, mais invite aussi à découvrir un artiste plus secret.



G. Boldini, *Autoportrait de Montorsoli*, 1892, huile sur toile, Florence, Galleria degli Uffizi
© Galleria delle Statue e delle Pitture degli Uffizi, Su concessione del Ministero della Cultura

Section 1 – Boldini avant Boldini (1864-1871)

En 1864, Boldini s'installe à Florence, qui est alors le centre de la vie culturelle et artistique en Italie. Deux peintres, Michele Gordigiani et Cristiano Banti, le prennent rapidement sous leur aile, l'introduisant dans les cercles artistiques et auprès d'une société mondaine qui lui procure des commandes. Pendant un temps, Boldini fréquente aussi les Macchiaioli, groupe d'initiateurs de la peinture moderne italienne. Il réalise plusieurs portraits des membres de ce groupe. Sa manière innovante de traiter les arrière-plans, en représentant les murs de son atelier plutôt que de faire ressortir ses figures sur des fonds neutres, frappe ses contemporains.

Boldini commence à être remarqué par la critique. Une richissime anglaise, Isabella Robinson Falconer, convaincue de son talent exceptionnel, le présente aux grandes familles italiennes et étrangères qui vivent à Florence ou qui résident l'hiver sur la Côte d'Azur. Cette familiarité avec la bourgeoisie et l'aristocratie lui vaut un succès toujours grandissant et davantage de commandes.

La prédilection de Boldini pour les portraits en intérieur l'éloigne des Macchiaioli, qui préfèrent la peinture de paysage et les scènes d'extérieur. À l'inverse de ses compatriotes Giuseppe De Nittis et Federico Zandomenighi qui tenteront, à Paris, de se rapprocher des peintres impressionnistes, Boldini choisira une voie tout autre.

Section 2 – Les débuts parisiens de Boldini (1871-1880)

Le 23 octobre 1871, Boldini arrive à Paris pour un bref séjour. La capitale française vient tout juste de retrouver l'apaisement après la guerre franco-prussienne et la Commune. Alors qu'il a prévu de retourner à Londres où il s'est installé depuis le mois de mai, le peintre se laisse happer par la promesse d'une vie parisienne palpitante et d'une grande carrière artistique. Ainsi commence l'aventure française de Boldini, qui durera près de soixante ans.

Par stratégie commerciale, il se rapproche notamment du marchand Adolphe Goupil et met de côté sa vocation de portraitiste pour se consacrer « à l'art à la mode », à la manière d'Ernest Meissonier et de Mariano Fortuny. Ce style se caractérise par des peintures de genre de petites dimensions, avec des personnages en costume du XVIII^e siècle, aptes à séduire la nouvelle bourgeoisie entrepreneuriale. La jeune compagne et muse de Boldini, Berthe, avec son visage doux et son innocence mêlée de sensualité, devient la protagoniste de dizaines de scènes. Dans ses paysages, Boldini se montre particulièrement attiré par les lieux que fréquente la haute société, tels qu'Étretat, qui allait bientôt devenir une ville balnéaire à la mode. Si l'exécution en plein air lui permet de capturer des impressions visuelles fugitives, il retravaille néanmoins longuement ses peintures en atelier pour parvenir à la composition idéale.



G. Boldini, *Jours tranquilles ou Jeune Femme au crochet*, 1875, Huile sur toile
Williamstown, The Sterling and Francine Clark Art Institute
© Image courtesy Clark Art Institute.
clarkart.edu

Le succès ne se fait pas attendre : Boldini est très vite reconnu en tant que paysagiste et peintre de genre, en France comme à l'étranger. Ses tableaux nourrissent, dans l'imaginaire collectif, l'image d'une société française pacifiée, heureuse et harmonieuse, loin des souvenirs de la Commune.

Section 3 – Le rythme de la ville

Vers la fin du XIX^e siècle, Paris devient l'image même de la métropole moderne avec ses grands axes de circulation, sa compagnie générale d'omnibus et l'éclairage électrique qui lui vaut le surnom de « Ville Lumière ». Boldini, en pleine synergie avec le monde qui l'entoure, s'inspire de la ville et de ses plaisirs qui fascinent tant les étrangers. Cafés, théâtres, places fourmillantes et rues traversées par des voitures à cheval deviennent les sujets de prédilection du peintre, formant une chronique parisienne pleine d'originalité.



G. Boldini, *Omnibus de la place Pigalle*, vers 1882
Huile sur bois © Collection particulière

Pour restituer la vitesse et le rythme de la ville, le peintre met en œuvre de savantes compositions marquées par des points de vue inhabituels, des cadrages audacieux et des points de fuite multiples qui anticipent le regard cinématographique. Admirateur de Meissonier, de Degas et des expériences d'Edward Muybridge sur la chronophotographie, il se consacre à l'étude de la représentation des chevaux, qui, alors, « [l']intéressent plus que les femmes », comme il l'écrivit à son ami Banti.

Boldini est aussi un mélomane averti. Comme ses contemporains, il se passionne pour la vie parisienne nocturne et mondaine, dont il restitue plusieurs facettes. Au fil de ses tableaux, on assiste aux soirées improvisées autour du piano de son atelier avec ses amis musiciens ou dilettantes, on rencontre des danseuses de l'opéra, des compositeurs et des chefs d'orchestre, et on s'encanaille dans les cafés-concerts. *La Scène de fête au Moulin Rouge* dépeint un lieu à peine inauguré et déjà mythique grâce au cancan, symbole à lui tout seul de la Belle Époque.



G. Boldini, *Portrait d'Emiliana Concha de Ossa*, vers 1888, Pastel sur papier marouflé sur toile
© Collection particulière

Section 4 – Portraits intimes et officiels (1880-1890)

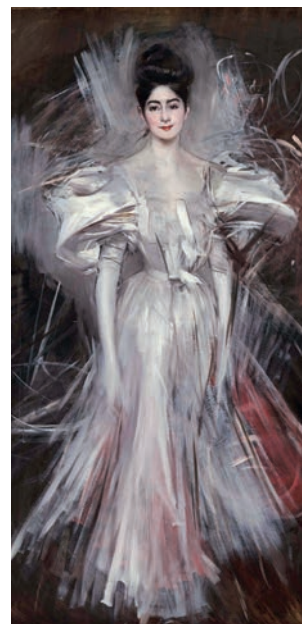
À partir des années 1880, les tableaux dits « à la Goupil », du nom du marchand à la mode, sont en perte de vitesse. Boldini, qui n'a rien de l'artiste bohème, est sensible aux fluctuations du marché, si bien qu'il fait progressivement disparaître les tableaux de genre de son catalogue. Il revient à sa vocation la plus personnelle : le portrait. Grâce à l'aide de la comtesse Gabrielle de Rasty, qui l'introduit dans les cercles de la haute société parisienne, le nombre de ses commandes augmente rapidement. Il conçoit pour la comtesse, qui devient sa muse, son amante et sa protectrice, une vive passion. Boldini s'intéresse de plus en plus à l'art ancien, qui légitime son aspiration à la « grande » peinture. Il admire son confrère américain John Singer Sargent dont les portraits conjuguent l'influence du Greco, de Van Dyck et de Velázquez. Les œuvres du peintre Frans Hals, découvertes lors d'un voyage en Hollande, le convainquent d'oser l'usage des noirs sur des fonds sombres, avec des blancs très forts. Boldini devient un véritable « coloriste du noir ». À la fin des années 1880, son évolution stylistique est achevée. Il obtient un grand succès lors de l'Exposition universelle de 1889, où il présente douze tableaux, dont le *portrait d'Emiliana Concha de Ossa dit Le Pastel blanc*. Il est désormais officiellement reconnu en tant que grand portraitiste, au même titre que Sargent, Whistler ou Zorn. Toutefois, Boldini conserve une forme d'originalité absolue, par le choix d'un art individuel, personnel et indépendant.

Section 5 – Le laboratoire de l'artiste

À Paris, Boldini a successivement habité trois ateliers. Le premier au 12, avenue Frochot, à proximité de la place Pigalle, le second sur cette même place, et le dernier au 41, boulevard Berthier, dans le quartier de la Plaine Monceau. L'atelier du peintre est d'abord un lieu de vie, de création et de sociabilité, peuplé du bric-à-brac de l'artiste, de ses œuvres en cours d'achèvement, des meubles et des objets dont il aime s'entourer.

L'atelier est aussi le lieu où se cristallise la manière unique des portraits « à la Boldini » : le peintre demande presque toujours à ses modèles de poser dans son atelier, où il répète inlassablement les mêmes mises en scène. Les figures, isolées dans un espace fermé, avec leurs postures en déséquilibre et leur allongement parfois artificiel, rappellent la ligne « serpentine » des peintres maniéristes du XVI^e siècle, ou encore certaines exagérations des portraits d'Ingres. Derrière elles, quelques touches rapides suffisent pour suggérer l'espace de l'atelier, qui est généralement évoqué par un simple détail – un divan, une bergère, une chaise, une boiserie ou un encadrement de porte.

Dans son laboratoire, le peintre, tel un alchimiste, met au point son langage exubérant, sa touche toujours plus impétueuse qui s'allège et se déploie sur la surface de la toile, comme un feu d'artifice. S'il se tient éloigné des avant-gardes du début du XXI^e siècle, Boldini est sensible à la modernité qui l'environne, en particulier aux effets de la vitesse et de l'illumination électrique. Certaines de ses œuvres parmi les plus expérimentales cherchent à traduire le déploiement de l'action dans le temps.



G. Boldini, *Feu d'artifice*, 1892-1895, Huile sur toile, Ferrare, Museo Giovanni Boldini
© Ferrare, Museo Giovanni Boldini

Section 6 – Une cour artistique et littéraire (1890-1900)

Après l'Exposition universelle de 1889, Boldini cultive son succès en choisissant de peindre les personnages de premier plan de son époque. Sous son pinceau naît ainsi une extraordinaire galerie de portraits, qui permet d'admirer les protagonistes de la haute société parisienne, cosmopolite, frivole et décadente, celle-là même que décrit Marcel Proust dans *Les Plaisirs et les Jours* en 1896 et, plus tard, dans *À la recherche du temps perdu*.

Cette société se presse dans les soirées parisiennes ou à Versailles, lors de fêtes inspirées du règne de Louis XIV. S'y croisent des écrivains et des dandys comme le comte Robert de Montesquiou et le marquis Boni de Castellane, mais aussi de riches héritières et des aristocrates comme la comtesse Greffulhe, célèbre modèle de Proust pour son personnage de la duchesse de Guermantes. On y rencontre également des artistes, le compositeur Reynaldo Hahn, la danseuse Cléo de Mérode ou encore Madeleine Lemaire, illustratrice et salonnière. Grâce à ses qualités mondaines, Boldini se mêle à cette société fin de siècle, qui porte aux nues le culte de l'individu.

Selon l'esthétique de Proust, « c'est en descendant en profondeur dans une individualité » que l'on peut comprendre l'âme humaine. À l'instar de l'écrivain, c'est l'individu singulier, dont il cherche à saisir l'essence, qui intéresse Boldini dans ses portraits. Ainsi, si la plupart des noms de ses modèles sont oubliés aujourd'hui, ils évoquent ce « temps perdu » cher à Proust, ces « plaisirs » et ces « jours » d'une époque si singulière.



G. Boldini, *Portrait de Lady Colin Campbell, née Gertrude Elizabeth Blood*, 1894, huile sur toile, London, National Portrait Gallery © National Portrait Gallery, London



Sem (Georges Goursat dit), *Album Tangoville-sur-mer : Le Noble Faubourg*, 1913, Album de chromolithographies, Collection particulière © Association Sem

Section 7 - Helleu, Sem et Boldini

Après une formation d'illustrateur entre Périgueux, Bordeaux et Marseille, Georges Goursat, dit Sem, arrive à Paris en 1900. Il conquiert rapidement le public parisien avec la publication de l'album *Le Turf*, portrait du monde des courses, et ses dessins corrosifs dans *Le Rire* et *La Revue Blanche*. Avec ses silhouettes du Tout-Paris, l'objectif de Sem n'est pas tant de faire rire que de créer des types. La ressemblance de ses figures ne vient pas d'une somme de détails mais plutôt de sa compréhension de la réalité plus profonde des individus, qu'il exprime d'un trait élégant.

Très vite, Sem devient proche de Boldini et du peintre Paul-César Helleu, qui inspirera à Proust le personnage d'Elstir. Ces deux portraitistes mondains, qui s'étaient rencontrés en 1894, étaient déjà liés par une profonde amitié. Sem ne les quittera plus. De nombreuses photographies de l'époque montrent les trois hommes en observateurs irrévérencieux de la vie mondaine parisienne : dans les rues de Paris, au café ou encore aux courses à Longchamp.

Dans son style immédiatement reconnaissable avec ses figures bidimensionnelles et sans ombre, Sem exécute de nombreuses caricatures de ses deux amis. Boldini y apparaît, petit et disgracieux, aux côtés de Helleu ou de figures filiformes et élégantes qui semblent tout droit sorties de leurs toiles. De même, le peintre ferrarais fixera plusieurs fois, et de façon magistrale, l'image de ses deux acolytes et de leurs proches.

Section 8 - « J'ai peint tous les genres »

À partir de 1890, Boldini décide de ne plus montrer au public que ses portraits mondains. Le reste de sa production demeure caché dans son atelier. Là, l'attention du peintre se concentre sur les intérieurs, qu'il aime particulièrement et qui apparaissent comme des lieux propices à l'introspection et au rêve. Dans ces œuvres, souvent de petit format, la couleur se révèle un instrument essentiel pour faire surgir l'émotion.

Dans les années qui précèdent la Première Guerre mondiale, le style de Boldini gagne en énergie. Sa palette s'illumine, sa touche véhémence se fait toujours plus fouguese, et, dans les œuvres qu'il garde pour lui-même, presque agressive. Tout l'inspire et se prête à l'expérimentation picturale : visages de femmes, bouquets de fleurs, natures mortes, nus et paysages virevoltent dans une étrange fantaisie de lignes et de couleurs. Certains tableaux, presque abstraits, prennent pour sujet des fragments de réalité qui ne semblent plus que des prétextes pour des morceaux de peinture pure.

Mais cette étonnante frénésie de vie et de mouvement s'accompagne d'un frémissement mélancolique, très sensible dans les paysages crépusculaires de Venise, marqués par la décadence et le passage irréversible du temps. Toute cette production intime concentre ainsi parfaitement l'ambiguïté de Boldini, si manifeste déjà dans ses grands portraits mondains, entre agitation et mélancolie.

Section 9 – Le temps de l'élégance et de la modernité

À la fin du XIX^e siècle, Paris devient la référence mondiale de l'élégance et de la mode. Boldini est consacré « peintre de la femme » par le premier numéro de la revue *Les Modes* en janvier 1901. Il choisit directement dans la garde-robe de ses modèles les créations prestigieuses qu'elles portent dans ses portraits : des robes signées Worth, Laferrière, Poiret, Doucet ou encore Callot. Sous le pinceau de Boldini, on retrouve aussi bien le grand monde des princesses et des comtesses que le demi-monde des comédiennes et des danseuses. La mode n'est plus l'apanage des aristocrates.

Loin d'être simplement un peintre à la mode, Boldini est avant-gardiste ; c'est lui qui dicte la mode. Les figures les plus célèbres de la Belle Époque défilent dans son atelier : Lina Cavalieri, Luisa Casati, Marthe Régnier, Geneviève Lantelme, et bien d'autres encore. Avec leurs grands yeux frivoles, leurs corps aux lignes serpentine, leurs coiffures relevées et leurs visages maquillés, les femmes célébrées par Boldini deviennent un archétype, si bien que certaines se mettent à s'habiller « à la Boldini » ou à se soumettre à des cures amaigrissantes pour ressembler à cet idéal.

Cependant, loin de la complaisance qu'on lui prête parfois, la célébration boldinienne de la femme ne va pas sans cruauté. Le peintre savoure son rôle de demiurge en imposant son propre regard, parfois féroce, sur ses créatures. Des critiques comme Arsène Alexandre et Camille Mauclair ont vu en lui l'un des rares artistes à avoir exprimé la vanité, la coquetterie d'âme, la névrose de ces temps décadents, « tout ce qui n'est pas la vie essentielle ». C'est précisément en cela que Boldini a été le vrai peintre de son époque.



G. Boldini, *La Promenade au Bois*, vers 1909, huile sur toile, Ferrare, Museo Giovanni Boldini
© Ferrare, Museo Giovanni Boldini

Visuels presse



G. Boldini, *Portrait de Lady Colin Campbell, née Gertrude Elizabeth Blood*, 1894

huile sur toile,
London, National Portrait Gallery
© National Portrait Gallery, London

Boldini voit dans Gertrude Elizabeth Blood, aristocrate irlandaise rendue célèbre par son divorce scandaleux de Lord Colin Campbell, la personnification même de la femme fatale. Il la représente assise de face et vêtue d'une magnifique robe noire qui met en valeur sa taille très fine et son teint pâle. Elle regarde le spectateur avec un air de défi, presque intimidant. Sa pose, la tête soutenue par son bras appuyé contre l'accoudoir d'une méridienne, deviendra typique du répertoire boldinien.



G. Boldini, *Berthe fumant*, 1874

Huile sur toile,
Collection particulière, courtesy Concezione Ltd

Dans une composition qui rappelle *Les Sœurs Lascaraky* (Ferrare, Museo Giovanni Boldini), Berthe est saisie dans l'intimité de la vie quotidienne du couple. À demi allongée dans un canapé, en train de fumer une cigarette, elle témoigne du bien-être auquel toute une partie de la population de la Troisième République peut désormais prétendre. Les tableaux de ce type rejoignaient alors rapidement les collections privées européennes et américaines, nourrissant l'image d'une société française plus libre et élégante.



G. Boldini, *Jours tranquilles ou Jeune Femme au crochet*, 1875

Huile sur toile
Williamstown, The Sterling and Francine Clark Art Institute
© Image courtesy Clark Art Institute. clarkart.edu

Sous une apparente spontanéité, la scène est soigneusement élaborée dans l'atelier de l'artiste. Les costumes raffinés des protagonistes et les accessoires – coussins, tapis, violoncelle négligemment posé sur le sol – permettent au peintre de déployer une grande variété de textures propre à plaire aux collectionneurs. Lors de sa vente à New York en 1893, le tableau reçut le titre *Peaceful Days* (*Jours tranquilles*), attestant le message d'optimisme que véhiculait la peinture de Boldini à travers le monde.



G. Boldini, *Omnibus de la place Pigalle*, vers 1882
Huile sur bois
© Collection particulière

Boldini quitte souvent son atelier pour peindre et dessiner des scènes de la vie parisienne et des vues de son quartier, en particulier la place Pigalle et la place de Clichy. Il cherche à restituer le rythme vivant de la métropole moderne. Ce qui frappe dans ce tableau, c'est l'audace de la composition : les chevaux figurent au premier plan de dos, comme si Boldini se donnait là un défi dans la représentation de l'animal.



G. Boldini, *Conversation au café*, 1879
Huile sur bois
© Francesca Dini Archive, Florence

Assises à la terrasse d'un café parisien, deux femmes élégantes paraissent s'adonner aux joies du commérage. À droite, Berthe, la muse des premiers tableaux parisiens de Boldini, esquisse un sourire timide et réservé. À gauche, Gabrielle de Rasty, jeune femme sensuelle et mondaine qui introduira le peintre dans le beau monde, anime la discussion. La blonde et la brune, duo tout en contraste, incarnent à elles deux le passé et l'avenir tant sentimental que professionnel du peintre.



G. Boldini, *Scène de fête au Moulin Rouge*, vers 1889
Huile sur toile
Paris, musée d'Orsay, accepté par l'État à titre de dation, 2010
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

Le Moulin Rouge, inauguré en octobre 1889, est immédiatement devenu le temple de la nuit parisienne. Ouvriers, artistes, bourgeois et aristocrates, attirés par les spectacles en tous genres, s'y retrouvaient dans une atmosphère de frivolité. Boldini ne retient pas du cabaret le spectacle qui se joue sur la scène, mais plutôt celui qui se déroule dans la salle, entre les tables et les chaises. Le « vrai » spectacle, celui des clients qui boivent, fument et courtisent les femmes.



G. Boldini, *Portrait d'Emiliana Concha de Ossa*, vers 1888
Pastel sur papier marouflé sur toile
© Collection particulière

En 1888, Boldini réalise au pastel six portraits représentant différents membres de la grande famille chilienne des Subercaseaux. Très content de son travail, le peintre ne voulut jamais se séparer du portrait de la jeune Emiliana – connu sous le titre de *Pastel blanc* –, et donna à son modèle une réplique, parfaite, présentée ici. Le point de vue légèrement abaissé met en valeur la silhouette élancée de la jeune femme, et Boldini n'hésite pas à allonger ses bras et surtout ses mains, jusqu'à l'exagération. Ce procédé sera sa marque de fabrique dans les décennies suivantes.



G. Boldini, *Feu d'artifice*, 1892-1895
Huile sur toile
Ferrare, Museo Giovanni Boldini
© Ferrare, Museo Giovanni Boldini

Cette toile imposante, l'une des plus célèbres de l'artiste, représente à l'échelle une inconnue aux grands yeux sombres et aux cheveux noirs coiffés en chignon. Le portrait doit son titre, *Feu d'artifice*, aux larges coups de pinceau de couleur claire qui enveloppent la figure, dont le peintre se sert pour dématérialiser la robe de son modèle et envelopper sa silhouette dans un halo vaporeux. L'audace du chromatisme et de la composition, jointe à une touche qui tend vers l'abstraction, traduit une liberté formelle inhabituelle pour l'époque.



G. Boldini, *Autoportrait de Montorsoli*, 1892

Huile sur toile

Florence, Gallerie degli Uffizi

© Galleria delle Statue e delle Pitture degli Uffizi,

Su concessione del Ministero della Cultura

Cet autoportrait de Boldini est exécuté à Montorsoli, en Toscane, lors d'un séjour chez son ami Banti. Il s'agit d'une commande express du directeur du musée des Offices, à Florence, visant à enrichir la galerie des autoportraits. À cinquante ans, Boldini rejoint ainsi l'élite des maîtres jugés dignes d'intégrer cette célèbre collection qui compte aujourd'hui plus de 1 600 tableaux acquis au fil des siècles. Son grand front et son regard inspiré donnent à sa physionomie une certaine noblesse, tandis que la touche émousse ses imperfections.

G. Boldini, *Portrait du comte Robert de Montesquiou*, 1897

Huile sur toile

Paris, musée d'Orsay, don d'Henri Pinard au nom du comte Robert de Montesquiou, 1922

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Aristocrate, poète, intellectuel, collectionneur, esthète, dandy, Robert de Montesquiou est tout à la fois le modèle du baron de Charlus, chez Proust, et celui du *Des Esseintes* de Huysmans dans *À rebours*. Il évoque à lui seul toute la vie mondaine et artistique de l'époque. Dans son portrait tout en nuances de gris, Boldini ne dissimule pas l'impertinence et la vanité du comte. Assis de face les jambes croisées, avec son profil altier tourné vers sa canne à l'allure de sceptre, il semble déclarer, comme ce vers tiré de son recueil *Les Chauves-Souris*: « Je suis le souverain des choses transitoires. »



G. Boldini, *Portrait de Lawrence Alexander « Peter » Harrison*, 1902

Huile sur toile

Collection particulière, Larry Ellison

© Private Collection, Larry Ellison



Sem (Georges Goursat dit), *Chez Voisin*, 1904
Estampe
Paris, musée Carnavalet – Histoire de Paris
© Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris



Sem (Georges Goursat dit), *Album Tangoville-sur-mer : Le Noble Faubourg*, 1913
Album de chromolithographies, Collection particulière
© Association Sem



G. Boldini, *Portrait de Rita de Acosta Lydig assise*, 1911
Huile sur toile
Collection Mr and Mrs James O. Coleman

Mécène et collectionneuse d'art antique, Rita de Acosta Lydig est l'une des protagonistes les plus excentriques de la Belle Époque, célèbre pour son immense garde-robe et pour sa collection de cent cinquante paires de chaussures de luxe signées Pierre Yantorny. Sa légère robe de soie de la maison Chéruit est relevée au-dessus de ses chevilles pour laisser apparaître les fameuses chaussures. Le peintre crée un mouvement ondulant depuis le cou de cygne du modèle, en passant par ses longs bras et finissant dans la torsion des jambes.



G. Boldini, *Portrait de Georges Goursat, dit Sem*, 1902
Huile sur toile
Paris, MAD – Musée des Arts décoratifs
© MAD, Paris / Jean Tholance

Ce portrait représente le caricaturiste Sem dans une pose assurée : de face, bien planté sur ses jambes, et les mains sur les hanches qui manifestent une certaine impertinence. Très élégant dans son manteau et son costume gris, avec sa canne et son chapeau melon, il épouse le style des dandys britanniques. Ce portrait démontre le talent de Boldini pour rendre le naturel et l'immédiateté : Sem semble avoir été saisi sur la toile alors qu'il était venu chercher le peintre à son atelier pour une sortie mondaine.



G.Boldini, *Portrait de Miss Bell*, 1903

Huile sur toile

Gênes, Raccolte Frugone – Musei di Nervi

© Musei di Nervi, Raccolte Frugone

Cette femme inconnue, assise sur une chaise de style Empire, affiche une pose désinvolte et un détachement sophistiqué. Par le point de vue en légère plongée, la jeune femme s'offre au regard du spectateur. Le physique du modèle, dont l'artiste semble caresser chaque détail, est typique du goût de Boldini. La poitrine de la jeune femme brune est mise en valeur par la minceur de sa taille, la bordure en dentelle qui souligne le décolleté et le gros nœud noir, posé tel un gigantesque papillon sur le corsage.



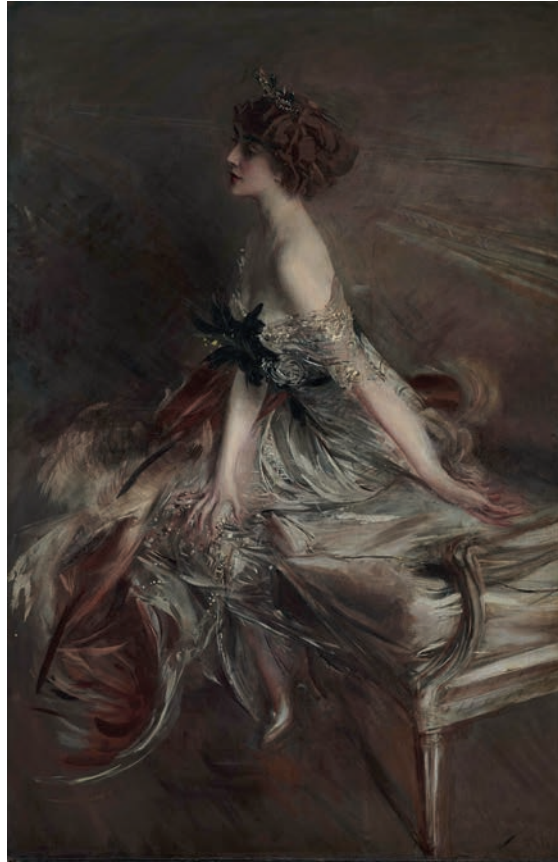
G.Boldini, *La Promenade au Bois*, vers 1909

Huile sur toile

Ferrare, Museo Giovanni Boldini

© Ferrare, Museo Giovanni Boldini.

L'américaine Rita de Acosta Lydig posa à plusieurs reprises pour Boldini entre 1904 et 1911. L'artiste la montre ici en promenade au bois de Boulogne en compagnie de son second mari, le capitaine américain Philip Lydig. Elle s'avance majestueusement, devant lui, telle une reine se dirigeant vers son trône. Présenté au Salon de 1909, ce tableau provoqua la jalousie de la jeune Luisa Casati, qui avait posé pour le peintre à la même époque.



G.Boldini, *Portrait de la princesse Marthe-Lucile Bibesco*, 1911

Huile sur toile

© Collection particulière

All reproduction forbidden excepted for any communication document connected to the exhibition

Historienne et femme de lettres d'origine roumaine, Marthe-Lucile Bibesco fit la connaissance de Boldini peu avant 1910. Elle se souviendra plus tard que les dames d'alors « s'habillaient à la Boldini » et s'astreignaient à des cures amaigrissantes « pour ressembler à la femme idéale selon les canons de la beauté boldinienne ». Arborant une somptueuse et tourbillonnante robe du soir noir et argent, le corps de Mme Bibesco est parcouru d'une énergie flamboyante. Cependant, malgré l'enthousiasme de la princesse, la toile fut refusée par son mari, qui jugeait son décolleté inconvenant.

Biographie

1842 : Giovanni naît à Ferrare (Italie) le 31 décembre. Il est le huitième des treize enfants d'Antonio Boldini, peintre, et de Benvenuta Caleffi. Dès les cinq ans du jeune garçon, son père décide de soutenir sa vocation de peintre.

1864 : Il quitte Ferrare pour Florence. Le portraitiste Michele Gordigiani l'accueille dans son atelier et lui présente les artistes du groupe des Macchiaioli. Boldini se lie d'amitié avec le peintre Cristiano Banti et fréquente la haute société.

1867 : En juin, il se rend à Paris pour visiter l'Exposition universelle. En juillet, il voyage sur la Côte d'Azur avec Isabella Falconer, une riche Anglaise qui devient son mécène.

1871 : En mai, Boldini quitte Florence pour s'installer à Londres, en compagnie du marchand Reitlinger. Quelques semaines plus tard, il a déjà acquis une certaine renommée et reçoit de nombreuses commandes. Fin octobre, il part pour Paris. Il s'installe à Montmartre et rencontre Berthe, qui sera son amante et son modèle pendant dix ans. Il commence à travailler pour le marchand Adolphe Goupil.

1879 : À Paris, il participe au Salon officiel pour la première fois, où il expose *La Dépêche* (New York, The Metropolitan Museum of Art).

1880 : Il expose au Salon le *Portrait d'Alice Regnault à cheval* ou *L'Amazone*. En août, il fait son premier voyage aux Pays-Bas, où il découvre la peinture de Frans Hals.

1886 : Boldini déménage dans l'ancien atelier du peintre John Singer Sargent situé boulevard Berthier, dans le 17^e arrondissement de Paris.

1889 : Il préside la section italienne de l'Exposition universelle de Paris et y participe avec douze œuvres, parmi lesquelles le *Portrait de Verdi* et *Le Pastel blanc*. En septembre, il voyage en Espagne et au Maroc avec Edgar Degas. Le 30 octobre, il est fait chevalier de la Légion d'honneur et sera promu au titre d'officier, en 1919.

1895 : Boldini participe à la première Biennale d'art de Venise avec le *Portrait de la jeune Errázuriz* et celui de *Verdi*. Il se rend à Berlin où il exécute le portrait du peintre et graveur Menzel (Berlin, Alte Nationalgalerie).

1897-1898 : Il peint le portrait de l'artiste américain Whistler et expose au Salon celui du comte Robert de Montesquiou. Fin novembre 1897, il part pour plusieurs mois à New York, à l'occasion d'une exposition de ses œuvres chez Boussod, Valadon & Cie, sur la Cinquième Avenue. De retour en Europe, il passe le mois d'août 1898 à Saint-Moritz, en Suisse, au pic de la saison mondaine.

1900 : Boldini fait la connaissance de l'illustrateur Sem, fraîchement arrivé à Paris, avec lequel il se lie durablement d'amitié.

1901 : En janvier, la nouvelle revue *Les Modes* inaugure une série d'articles intitulée « Les peintres de la femme ». Le premier, dédié consacré à Boldini, est signé Robert de Montesquiou.

1907 : Boldini fréquente les fêtes données par Montesquiou. Il y rencontre les sculpteurs Medardo Rosso et Paolo Troubetzkoy. L'année suivante, il réalise le portrait de l'américaine Rita de Acosta Lydig avec son mari, et celui de la marquise Luisa Casati, tous deux exposés au Champ-de-Mars en 1909.

1910 : Boldini informe une cliente du prix de ses portraits, oscillant de 30 000 à 50 000 francs. Entre 1910 et 1916, il réalise notamment les portraits de Consuelo Vanderbilt, Lina Bilitis, Marthe-Lucile Bibesco, Gladys Deacon et Jane Renouardt.

1929 : Il se marie le 19 octobre, à Paris, avec la journaliste Emilia Cardona, qu'il avait rencontrée en 1926 à l'occasion d'une interview pour la *Gazzetta del popolo* de Turin. Boldini est alors âgé de quatre-vingt-six ans.

1931 : Le 11 janvier, Boldini meurt dans sa maison du boulevard Berthier. Le 7 mai, la galerie Charpentier inaugure une exposition rétrospective de son œuvre. Emilia Cardona publie la *Vie de Jean Boldini*, première biographie du peintre. Quelques années plus tard, elle donne à la ville de Ferrare un ensemble d'œuvres et de souvenirs du peintre, premier noyau du Museo Giovanni Boldini.

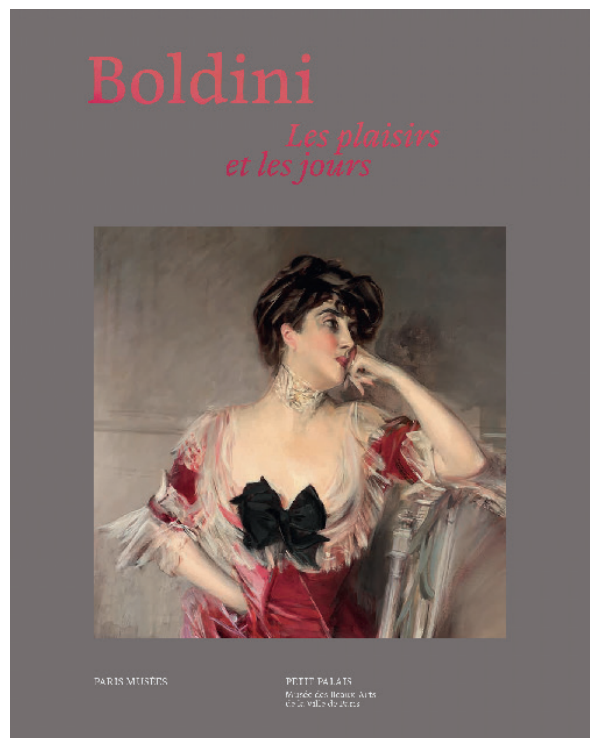
Catalogue de l'exposition

Boldini **Les plaisirs et les jours**

Né à Ferrare en 1842, Giovanni Boldini, a passé la majeure partie de sa carrière dans le Paris de la Belle Époque dont il a été l'un des interprètes les plus sensibles et les plus imaginatifs. Peintre virtuose, il connaît de son vivant un succès incontestable et devient le portraitiste favori d'une clientèle riche et internationale.

À l'occasion de la rétrospective au Petit Palais, cette monographie consacrée à Boldini nous emmène à la découverte d'un peintre de talent et nous fait revivre le Paris mondain, artistique et littéraire du tournant du XX^e siècle.

Organisé de manière chrono-thématique, cet ouvrage présente près de 150 peintures, éclairées par des essais de spécialistes français, italiens et américains ainsi que par de nombreux commentaires d'œuvres.



Éditions Paris Musées
Format : 24 x 30 cm
Pagination : 256 pages
Façonnage : relié
Illustrations : 240
Prix TTC : 39,90 euros
ISBN : 978-2-7596-0508-8
Mise en vente : mars 2022



Application de visite

Un parcours de visite sera disponible au sein de l'application mobile du Petit Palais, en français et en anglais, sur iOS et Android.

Celui-ci permettra de découvrir de manière approfondie les œuvres marquantes de l'exposition et de mieux comprendre, grâce à chaque thématique, la carrière, les personnalités proches de Boldini et ses sources d'inspiration. Ce parcours sera enrichi de différents bonus : extraits musicaux, témoignages ou encore archives.

Un volet ludique permettra grâce au mode appareil photo du téléphone de devenir soi-même Sem ou Mademoiselle Lanthelme, tous deux peints par Boldini et de garder un souvenir de sa visite.

2,99 euros





Programmation autour de l'exposition

ÉVÉNEMENTS

Boldini Off - jeudi 14 avril

Cette soirée inédite et gratuite vous invite à venir découvrir les œuvres autrement et à partager une expérience unique et décalée autour d'un concert exceptionnel.

De 19h à 23h dans la galerie sud.

Lien de réservation sur l'événement Facebook

La Nuit de la mode à l'occasion de la Nuit européenne des musées - samedi 14 mai

À l'occasion de l'exposition Boldini, Les plaisirs et les jours, le Petit Palais se met sur son 31. Au cours de la soirée, vous pourrez découvrir les œuvres des collections côté mode, prendre la pause devant le photo call dandy, assister à un défilé aussi surprenant qu'inattendu... Cette programmation originale et festive sera ouverte à tous les publics.

De 18h à minuit.

Expositions *Boldini. Les plaisirs et les jours* et *Albert Edelfelt, Lumières de Finlande* en accès gratuit.

Collections et animations en accès libre, sans réservation.

La programmation de l'auditorium autour de l'exposition est rendue possible grâce au généreux soutien de Mme Natalia Logvinova Smalto, fondatrice de la Fondation Signature – Institut de France.



À L'AUDITORIUM

Entrée libre dans la limite des places disponibles

CONFÉRENCES

5 avril à 12h30

Boldini. Les plaisirs et les jours : conférence inaugurale

Par Servane Dargnies-de Vitry, conservatrice du patrimoine, responsable des peintures du XIX^e siècle, Petit Palais, musée des Beaux de la Ville de Paris.

12 avril à 12h30

Lorsque les peintres italiens étaient parisiens...

Par Marion Lagrange, maîtresse de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Bordeaux Montaigne.

3 mai à 12h30

L'Émancipation de la garde-robe masculine 1900-1910

Par Philippe Thiébaud, conservateur général honoraire du patrimoine.

17 mai à 12h30

Giovanni Boldini, témoin de la mode parisienne à la Belle Époque

Par Sophie Grossiord, conservateur général, département mode, 1^{ère} moitié du XX^e siècle, Palais Galliera.

CONCERTS

Dimanche 10 avril à 15h

Arthémus - récital piano-violon

Ana-Maria Bell au violon et Frédéric Lagarde au piano

Programme : Vincenzo Bellini, Gaetano Pugnani, Claude Debussy, Ede Poldini, Maurice Ravel.



Dimanche 8 mai, 15h

Concert impromptu

Violaine Dufès au hautbois, Astrid Yamada au cor, Yves Charpentier à la flûte, Pierre Fatus au basson et Jean-Christophe Murer à la clarinette.

Programme : Charles Lefebvre, Hedwige Chrétien, Émile Pessard, Adolphe Deslandres, Gabriel Pierné, Blas-Maria Colomer, Adrien Barthe.

Dimanche 15 mai, 15h

Récital piano-violoncelle

Ophélie Gaillard au violoncelle et Vassilis Varvaresos au piano.

Programme : Giacomo Puccini, Giuseppe Verdi, Jacques Offenbach, Gabriel Fauré

Dimanche 22 mai, 15h

ArtenetrA - Récital piano-violon

Elsa Grether au violon et Ferenc Vizi au piano

Répétition publique

Programme : Ottorino Respighi, Maurice Ravel.

Vendredi 27 mai, de 14h à 17h

Opera Fuoco - Master classe

avec Laurent Naouri, David Stern, direction musicale et artistique

Un portrait de Giuseppe Verdi

Iryna Kyshliaruk – Soprano

Julie Goussot – Soprano

Eugénie Joneau – Mezzo-soprano

Solène Laurent – Mezzo-soprano

Thomas Ricart – Ténor

Matthieu Walendzik – Baryton

Aymeric Biesemans – Baryton

Gautier Joubert – Basse

Charlotte Gauthier – Piano

Samedi 28 mai, 15h

Opera Fuoco- Récital piano-chant

Laurent Naouri, baryton et Charlotte Gauthier au piano.

Programme : Giuseppe Verdi.

Vendredi 10 juin

Secession Orchestra

14h à 17h, répétition publique, Galerie sud

19h, concert

À l'ombre des jeunes filles en fleurs

Clément Mao Takacs, direction et Faustine de Monès, soprano.

Programme : musiques de Debussy, Fauré, Holmès, Lehár, Respighi, Strauss, Verdi...

Dimanche 12 juin, 15h

ArtenetrA - Trio à cordes de Paris

Hélène Colletterie au violon, Téodor Coman à l'alto et Fabrice Bihan au violoncelle.

Programme : Albert Roussel, Giuseppe Verdi, Giacomo Puccini, Jean Cras

Dimanche 19 juin, 15h

Trio Van Beethoven

Clemens Zeilinger au piano, Verena Stourzh au violon et Franz Ortner au violoncelle.

Programme : Claude Debussy, Maurice Ravel



Vendredi 24 juin, 19h

Concert-lecture

François Chaplin au piano et Samuel Labarthe, comédien.

Programme : Claude Debussy, Frédéric Chopin, Gabriel Fauré, Maurice Ravel, Marcel Proust, Colette.

Vendredi 1^{er} juillet, 19h

Jeunes Talents

Marie Perbost

Joséphine Ambroselli-Brault, piano

Verdi, Yvain, Weill, Scotto, Hervé, Messenger

Les plaisirs et les nuits

CINÉMA

Dimanche 17 avril, 11h

Chéri, Stephen Frears, 2009

Adaptation du roman de Colette. Dans le Paris du début du XX^e siècle, Léa de Lonval finit une carrière heureuse de courtisane aisée en s'autorisant une liaison avec le jeune Fred Pelour, dit Chéri.

1h32

Dimanche 17 avril, 14h30

Un amour de Swann, Volker Schlöndorff, 1983

Adapté de l'œuvre de Marcel Proust. Charles Swann, un des hommes les plus en vue de la haute société de la fin du XIX^e siècle, tombe éperdument amoureux d'une femme du «demi-monde», Odette de Crécy.

1h50

CINÉ-CONCERT

Dimanche 26 juin, 15h

Retour de flamme « Belle Époque »

Le cinéma est né au cœur de la Belle Époque, et même encore muettes, ses premières images enregistrées par ces étranges appareils nous ont raconté la grande histoire... et parfois révélé de façon involontaire quelques moments moins glorieux, plus insolites, et qui seraient restés méconnus sans des boîtes de films oubliées ici ou là et miraculeusement retrouvées. À travers un spectacle malicieux et irrésistible, Serge Bromberg raconte et accompagne au piano ces images inconnues et plutôt... inattendues.

Serge Bromberg, présentation et accompagnement au piano.

1h.

VISITES DE L'EXPOSITION

ADULTES ET ADOLESCENTS (À PARTIR DE 14 ANS)

Visites guidées

Cette première rétrospective est l'occasion de (re)découvrir Giovanni Boldini, peintre virtuose et figure du Paris mondain, artistique et littéraire de la Belle Époque.

Durée 1h30. 7 euros par personne

Mercredi à 15h, Jeudi à 12h30, samedi à 11h

6, 7, 13, 14, 16, 20, 21, 23, 27, 28 et 30 avril

5, 11, 12, 14, 18, 19, 21, 25 et 28 mai

1^{er}, 2, 8, 9, 11, 15, 16, 18, 22, 23, 25, 29 et 30 juin

2, 6, 9, 13, 20 et 21 juillet

Réservation sur petitpalais.paris.fr



Visites littéraires

Figure du Paris mondain, Giovanni Boldini a représenté toutes les personnalités artistiques et littéraires de son temps. Au fil de l'exposition, des lectures de textes de Marcel Proust, Anna de Noailles ou encore Robert de Montesquiou entreront en correspondance avec la touche virtuose du plus mondain des peintres de la Belle Époque.

Durée 1h30. 7 euros par personne.

Mardi à 12h30

5, 12, 19 avril

10, 17, 24, 31 mai

7, 14, 21, 28 juin

5, 12, 19 juillet

Réservation sur petitpalais.paris.fr

ADULTES ET ADOLESCENTS (À PARTIR DE 14 ANS)

PERSONNES EN SITUATION D'HANDICAP VISUEL

Visites guidées multi-sensorielles

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap visuel, les participants découvrent l'exposition par le biais d'une approche multi sensorielle.

Durée 1h30. 5 euros par personne

Gratuit pour l'accompagnateur

Entrée gratuite dans l'exposition

12 mai, 23 juin à 10h30

Réservation à petitpalais.handicap-champsocial@paris.fr

Visites littéraires accessibles

En compagnie d'une conférencière-conteuse sensibilisée au handicap visuel, les participants découvrent l'exposition et ses œuvres par le biais de commentaires descriptifs enrichis de lectures d'extraits littéraires.

Durée 1h30. 5 euros par personne

Gratuit pour l'accompagnateur

Entrée gratuite dans l'exposition

9 juin, 7 juillet à 10h30

Réservation à petitpalais.handicap-champsocial@paris.fr

PERSONNES EN SITUATION D'HANDICAP AUDITIF

Visites guidées en lecture labiale

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap auditif, les participants découvrent l'exposition.

Durée 1h30. 5 euros par personne

Gratuit pour l'accompagnateur

Entrée gratuite dans l'exposition

21 avril, 22 juin à 10h30

Réservation à petitpalais.handicap-champsocial@paris.fr

Visites littéraires en lecture labiale

En compagnie d'une conférencière sensibilisée au handicap auditif, les participants découvrent l'exposition et ses œuvres, enrichis de lecture d'extraits littéraires.

Durée 1h30. 5 euros par personne

Gratuit pour l'accompagnateur

30 juin à 10h30

Réservation à petitpalais.handicap-champsocial@paris.fr



PERSONNES EN SITUATION D'HANDICAP PSYCHIQUE ET MENTAL

Visites guidées adaptées

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap psychique et mental, les participants découvrent l'exposition avec des commentaires adaptés.

Durée 1h30. 5 euros par personne.

Gratuit pour l'accompagnateur.

Entrée gratuite dans l'exposition.

26 avril, 18 juin à 15h

Réservation à petitpalais.handicap-champsocial@paris.fr

ATELIERS AUTOUR DE L'EXPOSITION

Atelier dessin : croquis dans l'exposition

En compagnie d'une plasticienne, face aux œuvres, les participants réalisent des croquis au feutre et crayon de couleur inspirés des harmonies colorées et de la ligne nerveuse caractéristiques de Giovanni Boldini.

Il est conseillé de visiter l'exposition au préalable.

Durée 1h30 - 10 euros par personne.

10 participants maximum. Matériel fourni.

Mardi de 14h à 15h30 ou de 16h à 17h30

29 mars

12 avril

10 et 24 mai

7 et 21 juin

5 juillet

Réservation sur petitpalais.paris.fr

Atelier dessin : portraits au pastel

Dans l'exposition, accompagnés par une conférencière et une plasticienne, tout en exécutant quelques croquis, les participants découvrent un choix d'œuvres, particulièrement les pastels dans lesquels Giovanni Boldini excellait. Ensuite, en atelier, ils réalisent des portraits au pastel sec en travaillant sur le mouvement, la ligne et la couleur.

Sur une journée. Durée 6h - 30 euros par personne.

10 participants maximum. Matériel fourni. Apporter un tablier.

Mardi de 10h30 à 12h30 et de 13h30 à 17h30

Déjeuner libre entre 12h30 et 13h30.

3 mai

12 juillet

Réservation sur petitpalais.paris.fr



Paris Musées

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Regroupés au sein de l'établissement public Paris Musées depuis 2013, les 14 musées et sites patrimoniaux de la Ville de Paris rassemblent des collections remarquables par leur diversité et leur qualité. Ils proposent des expositions temporaires tout au long de l'année et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle.

Les musées de la Ville de Paris bénéficient également d'un patrimoine bâti exceptionnel : hôtels particuliers au cœur de quartiers historiques, palais construits à l'occasion d'expositions universelles et ateliers d'artistes. Autant d'atouts qui font des musées des lieux d'exception préservés grâce à un plan de rénovation initié en 2015 par la Ville de Paris.

Le Conseil d'administration de Paris Musées est présidé par Carine Rolland, adjointe à la Maire de Paris en charge de la Culture et de la Ville du quart d'heure ; Afaf Gabelotaud, adjointe à la Maire de Paris en charge des Entreprises, de l'Emploi et du Développement économique, en est vice-présidente.

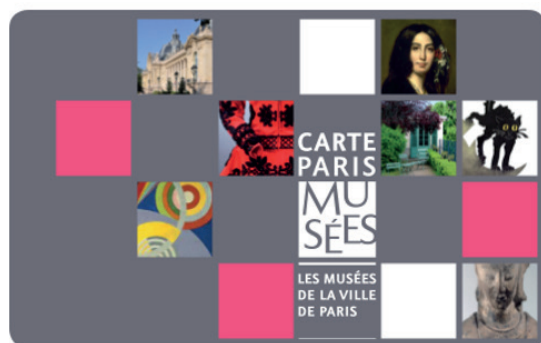
Accédez à l'agenda complet des activités des musées, découvrez leurs collections (en accès libre et gratuit) et préparez votre visite sur **parismusees.paris.fr**.

La carte Paris Musées, des expositions en toute liberté !

Valable un an, la carte Paris Musées vous permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris (sauf Catacombes et Crypte archéologique de l'Île de la Cité), de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de réductions dans les librairies-boutiques du réseau et dans les cafés-restaurants, ainsi que de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 euros
- La carte duo (valable pour l'adhérent + un invité de son choix) à 60 euros
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 euros



Les visiteurs peuvent adhérer aux caisses des musées ou via le site **parismusees.paris.fr**. La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

Le Petit Palais



© C. Fouin

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le bâtiment du Petit Palais, chef-d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'Antiquité jusqu'en 1914.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds Carpeaux, Carriès et Dalou. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de Gallé, de bijoux de Fouquet et Lalique, ou de la salle à manger conçue par Guimard pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de Dürer, Rembrandt, Callot et un rare fonds de dessins nordiques.



© B. Fougeirol

Depuis 2015, le circuit des collections a été largement repensé. Il s'est enrichi de deux nouvelles galeries en rez-de-jardin, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de Delaroche et Schnetz, des tableaux d'Ingres, Géricault et Delacroix entre autres, l'autre, présente autour de toiles décoratives de Maurice Denis, des œuvres de Cézanne, Bonnard, Maillol et Vallotton. La collection d'icônes et des arts chrétiens d'Orient du musée, la plus importante en France, bénéficie depuis l'automne 2017 d'un nouvel accrochage au sein d'une salle qui lui est entièrement dédiée. Un espace est également désormais consacré aux esquisses des monuments et grands décors parisiens du XIX^e siècle. Ces nouvelles présentations ont été complétées à l'automne 2018 par le redéploiement des collections de sculptures monumentales du XIX^e siècle dans la Galerie Nord comme à l'origine du musée.

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Les Bas-fonds du Baroque*, *Oscar Wilde*, *Les Hollandais à Paris*, *Les Impressionnistes à Londres* ou encore *Paris romantique*, avec des monographies permettant de découvrir des peintres, sculpteurs ou dessinateurs comme Albert Besnard, George Desvallières, Anders Zorn, Jean-Jacques Lequeu, Vincenzo Gemito ou plus récemment Ilya Répine.

Depuis 2015, des artistes contemporains (Kehinde Wiley en 2016, Andres Serrano en 2017, Valérie Jouve en 2018, Yan Pei-Ming en 2019, Laurence Aëgerter en 2020, Jean-Michel Othoniel en 2021) sont invités à exposer chaque automne dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

petitpalais.paris.fr



© B. Fougeirol



Informations pratiques

Boldini Les plaisirs et les jours

Du 29 mars au 24 juillet 2022

Tarifs

Plein tarif : 14 euros

Tarif réduit : 12 euros

Réservation d'un créneau de visite conseillé sur petitpalais.paris.fr

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturne le vendredi jusqu'à 21h

Fermé le 1^{er} mai et le 14 juillet

Petit Palais

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris

Tel : 01 53 43 40 00

petitpalais.paris.fr

Accessible aux visiteurs en situation de handicap

Accès

En métro

Lignes 1 et 13 : Champs-Élysées Clemenceau

Ligne 9 : Franklin D. Roosevelt

En RER

Ligne C : Invalides

En bus

Lignes 28, 42, 72, 73, 80, 83, 93

En Vélib'

Station Petit Palais n°8001

Auditorium

Informations sur la programmation à l'accueil ou sur petitpalais.paris.fr

Café-restaurant *Le Jardin du Petit Palais*

Ouvert de 10h à 17h15 (dernière commande)

Fermeture de la terrasse à 17h40

Jusqu'à 20h15 le vendredi (dernière commande)

Fermeture de la terrasse à 20h40

Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 17h45

Jusqu'à 21h le vendredi